

Mots clé : *Clivage ; Asservissement ; Délire narcissique ; Mystificateur ; Emprisonneur ; Abus ; Usurpateur ;*

Images : *Marionnette à fil ; Toile d'araignée ; Poisson piégé.*

Source : « 3 jours dans la nuit : Carnet d'une victimologue au cœur des abus »
Isabelle Chartier-Siben

Résumé

Ce document explore la notion d'emprise, notamment dans le contexte des abus d'autorité ou sexuels, et met en lumière ses mécanismes insidieux au sein des institutions religieuses, qu'elles soient catholiques ou protestantes. Il insiste sur la gravité de l'emprise, qui prive les victimes de leur liberté et de leur vitalité, et souligne que personne n'est à l'abri, ni en tant que victime ni en tant qu'accompagnateur. Le texte rappelle l'importance de créer des environnements bienveillants pour protéger la dignité humaine et met en garde contre les dérives possibles dans toute relation d'accompagnement, tout en soulignant que l'emprise n'est jamais définitive et qu'il est possible d'en sortir.

Introduction : Comprendre l'emprise et ses enjeux

L'emprise, souvent associée aux abus d'autorité ou sexuels, représente un phénomène insidieux dont les mécanismes se manifestent particulièrement au sein des institutions religieuses, qu'elles soient catholiques ou protestantes. Sa gravité réside dans la privation de liberté et de vitalité qu'elle inflige aux victimes, et son omniprésence rappelle que nul n'est à l'abri, que ce soit en tant que victime ou accompagnateur. L'importance de constituer des environnements bienveillants, favorables à la dignité humaine, est ainsi soulignée pour prévenir les dérives possibles, notamment dans les relations d'accompagnement où le risque d'emprise n'est jamais totalement exclu. Il est donc essentiel de garder à l'esprit que l'emprise n'est jamais définitive : il est toujours possible d'en sortir.

Préambule : Besoins humains et terrain de l'emprise

Le bien-être, qu'il soit social, professionnel ou personnel, est une nécessité pour chaque être humain. Or, l'emprise agit sur ces deux niveaux, exploitant l'adéquation entre les désirs et aptitudes d'une personne et la proposition qui lui est faite. En favorisant certaines formes de violence et la mainmise sur l'intériorité de la victime, l'emprise s'installe subtilement dans la relation d'accompagnement, qu'elle soit pastorale, spirituelle ou liée au discipulat. Toute dynamique d'accompagnement expose au risque de dérives, du dirigisme de la conscience jusqu'à l'emprise totale, lorsque chez l'accompagnateur naît un désir de gratification affective. Face à la question des abus, il est impératif de cultiver des espaces bienveillants, respectueux de la liberté et de la dignité, véritables terres sacrées à préserver.

La proposition évangélique : Vie et liberté vs emprise

Le mandat confié par le Seigneur est un mandat de Vie. Là où le voleur vient pour voler, selon Jean 10.10, Christ propose la vie, une vie abondante. Cette notion de proposition insiste sur la liberté de chacun d'accepter ou de refuser, et ceux qui acceptent peuvent alors grandir dans la liberté du Christ. Or, c'est précisément la vie et la liberté que l'emprise cherche à confisquer, voire à anéantir, bien que temporairement. L'emprise, œuvre de mort, s'oppose radicalement au message du salut et de liberté apporté par le Christ. Cette contradiction est d'autant plus flagrante et grave lorsqu'un abus est commis par un représentant ecclésiastique ; l'abus ne provient pas uniquement de personnes mal intentionnées, mais peut être le fait de personnes animées de bonnes intentions, capables pourtant de faire beaucoup de mal.

L'emprise dans les institutions religieuses : Exemples et portée

Dans l'Église catholique, le terme « emprise » a été employé pour qualifier les agressions sexuelles ayant mené à l'effondrement de nombreux ministères autrefois florissants. L'exemple de Jean Vanier, dont le ministère a été discrédité par ses liens avec le père Thomas Philippe et ses « théories érotico-mystiques », illustre la gravité des conséquences. Il est toutefois essentiel de ne pas stigmatiser une institution : des cas similaires existent également dans les milieux protestants évangéliques. La question de l'emprise touche chacun, car nous sommes tous proches de victimes, d'abuseurs ou de personnes autrefois idéalisées et aujourd'hui accusées. Il s'agit d'une problématique majeure de santé publique, qui concerne aussi l'avenir de l'Église et la dignité humaine.

Traumatismes liés à l'emprise et aux abus

Les traumatismes induits par les abus spirituels, l'emprise ou les agressions sexuelles sont comparables à ceux subis lors d'attentats, de guerres ou de catastrophes. Les conséquences pour les victimes sont tragiques : nombre d'entre elles vivent un véritable enfer, marqué par des symptômes effrayants. Personne n'est à l'abri d'une mise sous emprise, mais celle-ci n'est jamais définitive.

Les mécanismes de l'emprise

Définition et nature de l'emprise

Le terme « emprise » possède d'abord un sens administratif : la prise de terrain par expropriation. Selon Le Petit Robert, il s'agit d'un ascendant ou d'une domination intellectuelle ou morale, d'un envahissement, d'une mainmise. Par extension, l'emprise désigne l'influence exercée sur une personne, qui en vient à être envahie de l'extérieur. L'exemple de la drogue illustre parfaitement cette perte de contrôle. Comprendre l'emprise, c'est saisir qu'elle s'oppose à la liberté, confisquant la capacité de penser et de juger par soi-même. Elle dissocie la personne, rompt son unité intérieure, la vide de son identité, allant jusqu'à une injection de pensées étrangères (décervelage). Dans le contexte religieux, elle prive l'individu de l'accès au transcendant.

Illustrations et images de l'emprise

La toile d'araignée, transparente et invisible, piège la mouche qui ne la voit pas venir. De même, la marionnette à fil représente la personne envahie, dont les gestes sont contrôlés par un autre. Ces images illustrent la subtilité et la discrétion du processus d'emprise.

Les étapes de la mise sous emprise

1. Séduction et proposition

La première étape est souvent légitime et positive : désir de servir Dieu, de chanter, de s'engager dans un projet ou un groupe, ou de grandir spirituellement. Ce désir, détourné par l'emprisonneur, s'accorde avec une proposition qui répond exactement aux attentes de la personne. L'emprise s'installe sur la base de la confiance, la victime ne percevant pas la mainmise exercée sur elle. L'adéquation parfaite entre le désir et la proposition suscite l'enthousiasme et l'adhésion, rendant difficile la prise de conscience d'un danger. Un sentiment d'honneur ou de valorisation s'installe, renforcé par la reconnaissance du groupe. Toutefois, une petite voix intérieure peut parfois alerter la personne, qu'il est essentiel d'écouter malgré l'enthousiasme général. Autour du gourou gravitent des personnes investies dans une quête ou un idéal, souvent douées et dignes de confiance. L'abuseur, par encouragements et paroles séductrices, responsabilise rapidement ses adeptes. Un système s'installe, composé d'une tête abuseuse, de marionnettes et de pions déplacés selon les besoins. Dans ce contexte, la victime devient aussi complice, rendant la sortie du système difficile. Le « décervelage » entraîne un rapt du désir profond, et la relation se déplace de Dieu vers l'abuseur.

Isolement et perte des repères

L'image du poisson illustre l'isolement progressif : attiré par les miettes de pain ou le ver, il perd ses habitudes de chasse et s'éloigne de son banc, s'isolant. La victime s'éloigne ainsi de ses repères, de sa famille et de ses amis, sous l'effet d'un climat de défiance envers l'extérieur instauré par l'abuseur. Après cette période d'adéquation, vont apparaître des éléments qui éteignent la conscience et le discernement, installant la dépendance.

2. Établissement du lien de dépendance : Le temps des promesses

La séduction s'accompagne de promesses qui tissent un lien de dépendance : accès à une connaissance supérieure de Dieu, valorisation, responsabilité, sollicitude et cadeaux. L'emprisonneur instaure une proximité et une confiance qui renforcent l'attachement et l'obligation de la victime. Les vertus chrétiennes sont alors détournées : l'obéissance devient esclavage, l'humilité humiliation, le don de soi peut aboutir à un meurtre psychique, la compassion est exploitée pour commettre des méfaits. Le pardon et le silence sont également instrumentalisés.

Ces stratégies, séduction et mise en dépendance, éteignent progressivement la conscience de la victime, alternant flatterie et dénigrement pour créer confusion et dépendance émotionnelle.

3. Les mécanismes destructeurs de l'emprise : alternance de maltraitance et de bienfaisance.

L'emprise s'installe à travers une succession de petites maltraitances, chacune laissant des traces invisibles mais profondes. Ces maltraitances, souvent subtiles et répétées, se traduisent par une accumulation d'humiliations qui, peu à peu, ouvrent la voie à la manipulation. La complexité de l'emprise réside dans la diversité des réactions individuelles : chaque personne réagit différemment aux violences subies, d'autant plus lorsque celles-ci prennent la forme d'injonctions paradoxales. Le manipulateur, en effet, énonce une chose puis son contraire, rendant toute adaptation impossible pour la

victime. Cette alternance déstabilise profondément et finit par détruire la personne, tant sur le plan émotionnel que spirituel et cognitif : elle perd tous ses repères.

Les injonctions contradictoires sont caractéristiques de cette dynamique : par exemple, l'abuseur exige que la victime prenne davantage d'initiatives, mais lui reproche ensuite toute tentative en ce sens, suggérant qu'elle cherche à le supplanter. Ce n'est pas la violence en soi qui « programme » l'addiction à un groupe ou à une personne, mais bien l'alternance rapide entre des moments d'extase et d'effroi. La victime est tantôt placée sur un piédestal, tantôt dévalorisée et disqualifiée. Cette oscillation constante provoque une perte de repères et entretient un état de dépendance.

La spécificité de ces maltraitements sous emprise réside dans leur caractère indécélable pour l'entourage. Officiellement, la victime ne reçoit que du bien, la méchanceté se manifestant dans l'ombre, par des paroles ou des gestes que nul autre ne perçoit.

Isolée, la victime ne comprend plus ce qui lui arrive et vit un véritable enfer aux côtés d'un abuseur qui, aux yeux des autres, est reconnu et admiré pour ses qualités.

Progressivement, la victime s'habitue à cette situation, l'intériorise et finit par croire qu'elle la mérite, installant un doute profond sur elle-même plutôt que sur son bourreau.

Ce doute grandissant la pousse à remettre en question toutes ses capacités mentales, jusqu'à perdre toute estime d'elle-même et s'abandonner entièrement à l'emprise de l'abuseur. Privée d'elle-même, elle finit par intégrer la pensée de l'autre et lui accorde une confiance totale. Ce phénomène, assimilable à un véritable lavage de cerveau, conduit la victime à anticiper les désirs de l'abuseur, à nier ses propres sentiments et à accepter de les taire. L'alternance entre chaleur et froideur, bienveillance et maltraitance, anéantit progressivement son identité, installe la dépendance et conduit à la perte de liberté. C'est à ce moment que l'emprise s'installe durablement, entraînant un traumatisme psychique comparable, dans ses effets, à celui d'un attentat.

Cette phase d'alternance entre bienfaisance et maltraitance aboutit à une dissociation, une perte d'identité et une dépersonnalisation. Les maltraitements sous emprise ne s'exercent jamais envers tout le monde : certaines personnes sont volontairement épargnées afin d'assurer la crédibilité de l'abuseur. Ces témoins, non maltraités, peuvent garantir la bonté et la sainteté de l'emprisonneur, qui prend alors l'apparence d'un guide exemplaire, d'un responsable irréprochable. Cette stratégie permet à l'abuseur de maintenir son emprise et de se présenter sous un jour favorable auprès de la communauté.

Lorsque l'abus est commis par une figure religieuse ou spirituelle, la trahison atteint une dimension ultime : c'est la transcendance elle-même qui est bafouée. Un tel système d'emprise engendre une aliénation mentale, psychologique et spirituelle, altérant les capacités de discernement et endormant la conscience de la victime. L'autre n'existe plus réellement, l'abuseur poursuivant ses propres objectifs au détriment de l'autonomie de l'adepte, réduit au rang d'instrument. Petit à petit, la victime n'a plus la possibilité d'exprimer ses pensées ou de s'opposer, l'abuseur injectant sa propre pensée et ses règles dans l'ensemble du groupe. Les aspirations à l'engagement, au don de soi et à la générosité sont ainsi détournées pour devenir des leviers d'asservissement, et non de créativité.

Parfois, un événement brutal ou un acte de violence éclate, comme une porte de sortie inattendue qui force la victime à prendre conscience de la supercherie. Elle réalise alors

que le gourou n'est pas celui qu'elle croyait. Ce moment marque un tournant : la maltraitance atteint un niveau tel que la victime n'a d'autre choix que de quitter le système. Face à cette prise de conscience douloureuse, elle s'exclame intérieurement : « Là, je ne peux plus, c'est trop ».

Soutenir et accompagner la victime : de l'écoute à la restauration intérieure

Soutenir une victime d'emprise suppose d'abord que celle-ci puisse s'exprimer. Or, il est essentiel de reconnaître que cette parole n'est jamais acquise d'avance. Dans de nombreux cas, les victimes ne parviennent à parler qu'une fois leur agresseur disparu. Ce silence s'explique par la nature même des abus sexuels ou spirituels sous emprise, qui atteignent l'intimité la plus profonde de la personne. L'intimité, par pudeur, demeure souvent indicible ; les mots font défaut pour exprimer ce qui a été vécu, entravant ainsi la verbalisation et la prise de conscience des faits. En conséquence, les récits des victimes s'avèrent fréquemment très en deçà de la réalité de ce qu'elles ont subi.

Lorsqu'une personne accompagnée partage sa confusion, que ce soit à propos d'une relation individuelle ou au sein d'un groupe, il convient d'écouter attentivement son parcours de vie. Comprendre comment elle s'est retrouvée en lien avec le groupe ou la personne en question, ses motivations, les circonstances de la rencontre, ses observations, ses inquiétudes et ses peurs permet d'éclairer la situation. Il s'agit également d'explorer la question de la liberté dans la relation : la personne se sent-elle libre de penser, d'exprimer un avis divergent ? Est-elle confrontée à une forme de chantage ou reçoit-elle fréquemment des gratifications, qu'elles soient financières, matérielles ou sous forme de services ?

Par ailleurs, il est fondamental de porter attention à la « petite voix » intérieure de la personne. Être à l'écoute de cette voix, c'est reconnaître et accueillir la vérité intime qui émerge en soi. Cela exige du courage, car cette voix peut nous confronter à nos propres peurs ou illusions. Dans le cadre de l'accompagnement, encourager la personne à faire confiance à cette voix, à lui accorder du temps et à agir en conséquence s'avère crucial. Cette démarche d'écoute attentive guide vers la liberté intérieure et la responsabilité, tant envers soi-même qu'envers autrui.

Une sagesse ancienne, formulée par Évagre le Pontique, éclaire ce cheminement : « Sois le portier de ton cœur et ne laisse aucune pensée entrer sans l'interroger ; interroge-les une à une, dis à chacune : Es-tu de notre parti ou du parti des adversaires ? Et si elle est de la maison, elle te comblera de paix ; si elle est de l'adversaire, elle t'agitera de colère ou te troublera de désir. Il faut donc scruter à tout instant l'état de ton âme. »

Au plus profond de chacun demeure ce lieu sacré, cette voix discrète qui murmure « ça ne va pas », ce lieu où le bon esprit agit, parle et permet de discerner ce qui est bon. De cette source jaillit la vie. Cultiver ce discernement intérieur est indispensable pour une existence authentique et épanouie. Dans un monde saturé d'influences extérieures, il importe de préserver ce lieu sacré, de le protéger et de l'écouter, car il recèle notre véritable force et notre sagesse la plus profonde.

L'Écriture elle-même invite à cette vigilance : « Par-dessus tout, veille soigneusement sur ton cœur, car il est à la source de tout ce qui fait ta vie » (Proverbes 4.23).

Dans la dynamique de l'emprise, ce lieu intérieur est étouffé. Il importe alors d'écouter la voix de la conscience : dans l'éveil de cette conscience, certains peuvent y reconnaître la marque de Dieu. Dieu est le Dieu des vivants : l'emprise, elle, est œuvre de mort. En tant que responsables spirituels, pasteurs ou accompagnateurs, il s'agit de se tenir résolument du côté de la vie, et de servir une œuvre de salut.